

"On à capitulé....."
 "Et tout est consommé !"
 Plus d'inutile valeur.....
 "La ville est au Vainqueur !"

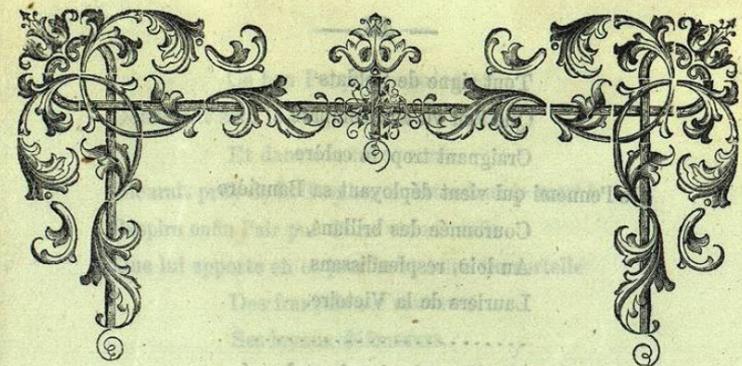
Les Palmes à la main, dans leurs chants de victoire !
 Toujours !
 Toujours !
 Ce qu'est ce chant des Palmes, on leur dirait de dire
 Les hommes, sur la Terre, ne savent pas le dire

Au sein des deux Armes tout s'agit à l'instant
 l'écho de la Victoire des champs de Saint-Laurent
 Qui a couronné nos armes
 Dans la ville assésée a porté les chaînes
 La chaîne, la terreur.....
 De l'orage qui en est le tonnerre d'horreur



Une décision
 Mais, portez-vous à cette heure de la fortune
 Qui, la même en commandant attendait
 De l'ennemi hélas !
 La réponse dédaignée.....

Un Arrière-pensée dans la ville assésée
 Qu'on ne peut plus se défendre



CINQUIÈME ÉPOQUE.



17 Mai.



AUSSITOT dans la ville vaincue, abandonnée
 Au vent de la terreur, en la grande journée
 Qui vient finir les craintes et tous les maux affreux
 Des Peuples malheureux ;
 Tous les Soldats s'agitent.....
 De leurs Forts, des quartiers courant se précipitent,
 Pêle-mêle frémissant
 De toutes parts jettant
 Leurs armes
 En alarmes,

Tout signe de Soldats
Que l'on vit aux combats,
 Craignant trop la colère
De l'ennemi qui vient déployant sa Bannière
 Couronnée des brillans,
 Au loin, resplendissans
 Lauriers de la Victoire.

.....
Tout-à-coup du départ le signal est donné
 Dans le camp des français ; et tout est ordonné
 Avec calme et sagesse,
 Une noble allégresse.

Déjà le camp se lève ; tout est debout et prêt.
.....
Déjà l'Armée s'ébranle majestueuse et fière,
 Déployant ses Drapeaux et son Aigle guerrière,
 Aux sons harmonieux
 D'instrumens belliqueux,
 Qui font l'air retentir des échos de la Gloire,
 Reppelant du soldat, ainsi, à la mémoire
 Sa valeur, ses triomphes, ces hauts faits éclatans
 Qui font, de sa carrière, les jours les plus brillans.

Au milieu de la foule populaire empressée,
 L'on voit Forey marcher en tête de l'Armée,
 Entouré d'un nombreux brillant Etat-Major,
 Aux riches uniformes, ornés de beaux fils d'or,
 S'avancant sur la Place
 Qui le regarde en face.
 A la ville on arrive ; et ses Portes soudain
 S'ouvrent à larges bords, du Peuple par la main ;
 Le quel, plein d'allégresse,
 Des mauvais jours passés oubliant la tristesse,
 Fait, de sa grande voix, sa joie retentir
 En ce beau jour qu'apporte la fin de son Martyr.

Ce bon Peuple, naguère,
 Gémissant sous le joug, accablé de misère,
 Et dans son triste sort,
 Pleurait près de la Tombe, en attendant la mort !
 Respire enfin l'air pur d'une vie nouvelle
 Que lui apporte en ce jour la victoire immortelle
 Des français ses sauveurs,
 Ses loyaux défenseurs.

Déjà par nos Légions la ville est occupée ;
 Et leur Bannière placée
 Au sommet de ses Tours, ondoyant dans les airs,
 A rejeté, bien loin, de l'orage les éclairs.

Mais quel triste spectacle, vien s'offrir à mes yeux,
 De la sanglante Guerre en ces funèbres lieux !
 Les places et les rues sont désertes, bien sombres,
 Un amas de décombres.

Des débris de remparts des armes aux environs,
 Terribles monumens de la foudre des canons !
 De trente-deux mille hommes une armée bien nombreuse
 Qui long-temps fit souffrir la cité malheureuse,
 De grandes provisions,
 Grand nombre de canons,
 Furent, dans la journée,
 Les Trophées de l'Armée.

Mais le meilleur Trophée de ce jour éclatant,
 C'est un Peuple-Martyr délivré vaillamment
 De ses trop longs malheurs, de son triste esclavage
 Par nos braves soldats, du Mexique sur la plage !
 Cependant, en ce jour d'heureuse délivrance,
 Que par sa noble Epée lui apporte la France,
 La foule du Peuple, enfin, sortant de ses maisons,
 Qu'étaient pour lui, naguère, de funèbres prisons,
 Partout se précipite tressaillant d'allégresse.

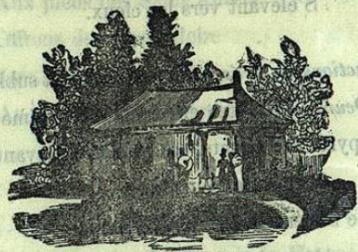
Au devant de l'Armée... les anciens, la jeunesse
Les femmes et les enfans
En costumes brillans,
Du haut de leurs maisons font pleuvoir les charmantes
Couronnes de lauriers, de roses odorantes,
De leurs balcons ornés de festons magnifiques,
En tous les lieux publiques,
Et tous s'écrient en chœur :
"Vive l'Empereur !
"Vive Napoléon !
"Sa vaillante Légion !"
Au milieu de la joie où le Peuple en délire,
La vie enfin respire,
Le Général français, en dirigeant ses pas
Vers les flots de ce Peuple, et ses vaillans soldats.
Le front couvert de calme et d'une fierté sainte,
Où du Guerrier Chrétien brille la noble empreinte
Ainsi leur parle à tous :
.....
"En ce jour d'un triomphe brillant et solennel,
"Allons tous, en son Temple, adorer l'Eternel.
"Ce grand Dieu des Nations qui protège la France,
"Cette grande Patrie des Lumières, de puissance,
"Son grand Peuple guerrier, Protecteur généreux,
"Ami et défenseur des Peuples malheureux.
.....
"Après la Victoire,
"Aux pieds des Saint Autels
"Offrons de notre Gloire
"Les Lauriers immortels
"Au SEIGNEUR des Armées,
.....
"Qui bénit en ces jours, les Légions de la France
"Pour donner au Mexique la Paix, l'Independance."

La foule applaudissant à ces nobles paroles,
Eminemment chrétiennes, touchantes et bénévoles,
Au devant de nos Troupes s'élançe, et sur les pas
Se presse de nos Soldats,
Qu'en ordre et lentement, tous à la Basilique
S'avancent entourés de la joie publique.
Soudain l'on aperçoit du Temple s'entrouvrir
Les Portes et sur leurs gonds bien sourdement frémir.
Dans le parvis sacré aussitôt des Lévités
Apperait le cortège
Précédant la croix d'or,
Où dort et vit encor,
Comme l'Aurore seréine
De vie et d'amour pleine,
L'Image du *Sauveur*,
De tout le Genre humain Divin Libérateur.
Armée, Peuple, Levites, pieusement ensemble,
Marchent aux Saints Autels, où pour prier s'assemble,
Aux grands jours solennels, tout le Peuple chrétien,
Joyeux et confiant, dans un pieux maintien.
Aux pieds de ces Autels, devant le Tabernacle,
De ce divin Cénacle
Où réside, vivant, l'HOMME DIEU TOUT AMOUR,
Entouré, nuit et jour,
De brillantes lumières, d'invisibles beaux Anges
Proclamant ses louanges.
Commencent de la prière les sons harmonieux
S'élevant vers les cieux.
Déjà d'actions de grâces l'hymne saint et sublime
Le *Te-Deum* on chante; envers la haute cime
De l'Empyrée ces chants, ces prières s'élevant
Magestueusement,
Comme le bel encens parfumé d'Arabie
Aux sources de la vie,
A la région suprême, où réside toujours

Le Grand Dieu de puissance et d'éternel amour.
 Qui recevant la prière
 Et les vœux de la Terre,
 De sa main généreuse il fait tomber du Ciel,
 Sur le Peuple fidèle,
 Les belles gouttes d'or de sa Grâce Divine
 Qui console, illumine
 Les âmes des mortels en ce vallon des pleurs,
 Où des nuages sombres répandent les malheurs.
 Et la voix d'un bel Ange semble dire à ce Peuple

.....
 "Dieu a reçu vos prières..."
 "Allez en Paix, ô Frères...!"

De la foule pieuse les prières sort achevées ;
 Dans ce beau jour de Grâce, les âmes sont consolées.
 Et chacun va reprendre, joyeusement, son chemin,
 Pour commencer sa tâche et faire toujours le bien.
 Du Sanctuaire les Portes, après la sainte prière,
 Doucement se referment.... et l'Armée, sa Bannière
 Déployant se retire, avec elle emportant
 D'un saint et fier orgueil le noble sentiment.



SIXIÈME ÉPOQUE.



Et maintenant,
 Cependant,
 Après la guerre éteinte
 En cette vaste enceinte,
 Après cette victoire, ces triomphes éclatans,
 Quels seront du vainqueur les décrets effrayans
 Pour tous les Prisonniers ? Et quel sera leur sort ?
 Ou la vie?.... Ou la mort?....
 De cette alternative
 Dans l'agonie si vive....

1020002544